



**EGLISE PROTESTANTE
UNIE DE FRANCE**
communión luthérienne et réformée
Eglise protestante unie du Plateau lorrain

Liturgie du dimanche 14 juin - année 2020

Musique

Proclamation de la Grâce

Le désert et l'oasis

Quand on est au désert,
les journées sont longues, la route est
difficile,
la marche est fatigante.

Lorsqu'on découvre une oasis,
c'est la fraîcheur, le repos ;
on se désaltère à l'eau de la source.

Nos journées, nos semaines ressemblent parfois à des déserts.

Alors le culte peut être une oasis, pour étancher notre soif, et apaiser nos
tumultes.

Nous sommes invités aujourd'hui
à creuser un puits dans nos vies, dans nos journées, dans notre agitation,
pour découvrir l'eau qui désaltère, qui rafraîchit, qui repose.

Je vous invite à la prière :

Seigneur, nous voici rassemblés en ton nom.

Sois au milieu de nous.

Donne-nous de savoir recueillir cette eau dont nous avons besoin.

Sois au milieu de nous,

comme une source qui rafraîchit,
comme un ruisseau qui murmure,
comme une fontaine qui désaltère,
comme un baptême qui renouvelle. Amen.

Louange

Tu es le Dieu de l'espérance le Dieu de la reconstruction

Après 40 jours de pluie,

Noé a ouvert la fenêtre de l'arche qu'il avait construite.

Il a ouvert les mains pour laisser partir la colombe.

Tu es le Dieu de l'espérance.

Après avoir regardé les étoiles

pour écouter ce qu'elles racontent, Abraham a rassemblé sa famille,

et il est parti pour répondre à un appel.

Tu es le Dieu de la promesse.

Après s'être battu toute une nuit

avec un personnage mystérieux, Jacob a reçu la bénédiction.

Il a alors marché à la rencontre de son frère.

Tu es le Dieu de nos combats.

Après avoir longtemps discuté avec Pharaon,

Moïse a conduit son peuple au travers d'un désert, jusqu'à la terre de la promesse.

Tu es le Dieu de notre liberté.

Après avoir tenu son ennemi Saül au bout de sa lance,

David a décidé de l'épargner pour se réconcilier avec lui.

Tu es le Dieu du pardon et des recommencements.

Après avoir entendu la présence de Dieu

dans un murmure doux et subtil, Elie est sorti de sa caverne

pour écouter l'appel qui lui était adressé.

Tu es le Dieu de la tendresse.

Après avoir lancé sa prière du fond de l'abîme, Jonas a été relevé.

Il a été envoyé à Ninive pour proclamer une parole de changement.

Tu es le Dieu de l'appel et de l'envoi.

Après être allé à Jérusalem pour rebâtir les murailles de la ville,

Néhémie a organisé la vie économique et religieuse.

Tu es le Dieu de la justice.

Après avoir tout essayé, Dieu a envoyé son fils unique, pour dire à tous les hommes qu'ils sont les enfants de son amour.

Tu es Père, et tu fais miséricorde.

Lecture du psaume 147

CANTIQUE – Chant 315 (*Quand s'éveilleront nos cœurs*), strophes 1 à 3

Prière d'humilité

Esaïe (2, 1-5) disait

Il arrivera, dans l'avenir que la montagne de la maison du Seigneur

Sera établie au sommet des montagnes, qu'elle dominera sur les collines,

Et que toutes les nations y afflueront.

Des peuples nombreux se mettront en marche et diront :

Venez, montons à la montagne du Seigneur !

Il nous montrera ses chemins, et nous marcherons sur ses routes.

Il sera juge entre les nations, il sera l'arbitre de peuples nombreux.

Martelant leurs épées, ils en feront des socs, de leurs lances, ils feront des serpes.

On ne brandira plus l'épée nation contre nation, on n'apprendra plus la guerre.

Venez, marchons à la lumière du Seigneur.

•

Seigneur, nous avons entendu l'espérance de ton Règne,

d'un monde réconcilié autour de ta Parole, d'un monde de paix et de justice,

d'un monde où les épées seront martelées en socs, les lances en serpes,

d'un monde où l'on n'apprendra plus à se battre.

Ce monde que nous attendons, nous sommes invités à le préparer dans notre pays,
notre ville, notre rue, notre maison.

Nous te remettons nos haines et nos rancunes,

Pardonne notre manque de compassion.

Nous déposons notre indifférence et notre violence,

Pardonne notre manque d'amour.

Nous te remettons notre orgueil et notre convoitise,

Pardonne notre manque d'humilité.

Nous déposons nos habitudes et notre lassitude,

Pardonne notre manque de courage.

Nous te remettons notre infidélité et notre paresse,
Pardonne notre manque de persévérance.
Nous déposons nos enfermements et notre tristesse,
Pardonne notre manque de foi.

Que l'attente de ton règne nous réveille de la torpeur.
Qu'elle brise nos chaînes et convertisse notre cœur.

Je veux répondre, ô Dieu ! c'est ta voix qui m'appelle ; je veux t'appartenir et te donner mon cœur ; mais tu sais mon péché, je t'en prie, Dieu fidèle, prends donc pitié de moi, viens affermir Seigneur. (Chant : 415, 1)

Annonce du pardon de Dieu

Comme une pluie, une ondée.

Dans le livre d'Osée, le prophète annonce
que le Seigneur relève ceux qui sont brisés.
*Venez, retournons vers le Seigneur,
car il a déchiré, mais il guérira ;
il a frappé, mais il pansera nos plaies.
Il nous rendra la vie dans deux jours.
Le troisième jour, il nous relèvera,
et nous vivrons devant lui.
Efforçons-nous de connaître le Seigneur,
sa venue est aussi certaine que celle de l'aurore.
Il viendra vers nous comme vient la pluie,
comme l'ondée du printemps qui arrose la terre. (Osée 6, 1 - 3)*

•

Au-delà de nos déchirures et de nos blessures,
le Seigneur est celui qui guérit et reconstruit.
Il relève et nous appelle à la vie.
Son pardon est une pluie qui recouvre nos manquements.
Sa bénédiction est comme l'ondée du printemps.

La foi doit se changer en vue ; une autre aurore suit le soir : Ainsi la grâce est attendue ; ainsi la gloire est notre espoir. Regardons plus haut que la nue et que la foi se change en vue ! (Chant : O Dieu des grâces – 313, 4)

Exhortation

Ecoute Israël !

Le Seigneur notre Dieu est le Seigneur Un.

*Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur,
de tout ton être, de toute ta force.*

Ces paroles que je te donne aujourd'hui seront dans ton cœur.

Tu les répéteras à tes fils ;

tu en parleras quand tu resteras chez toi

et quand tu marcheras sur la route,

quand tu te coucheras et quand tu te lèveras.

Tu en feras un signe attaché à ta main,

une marque placée entre tes yeux.

Tu les écriras sur les poteaux de ta maison et à l'entrée de ta ville.

(Deutéronome 6, 4 - 9)

Ces versets nous rappellent que l'amour de Dieu
doit nous conduire tout au long de notre vie.

Il doit nous animer lorsque nous sommes dans notre maison
et lorsque nous voyageons,
lorsque nous nous préparons à dormir
et lorsque nous nous levons pour commencer une nouvelle journée.

Un jour, un homme va voir un rabbin et lui dit :

- On prétend que tu donnes aux gens d'étranges remèdes
qui sont merveilleux.

Donne-moi l'un de ces remèdes
pour que je puisse atteindre la crainte de Dieu.

- Je ne connais pas un tel remède, dit le rabbin,
mais si tu veux je peux t'enseigner l'amour de Dieu.

- C'est encore mieux, s'exclama son interlocuteur.

C'est exactement ce que je cherchais.

- Aime ton prochain comme toi-même, répondit le rabbin.

Croyons en la parole du Dieu de vérité ; c'est lui qui nous console, nous rend la liberté, Il nous montre la route de justice et de paix, et malgré tous nos doutes, nous fais sien à jamais. (Chant : Dans toutes nos détresses – 624,3)

Prière et lectures bibliques (*respirations musicales entre les lectures*)

Deutéronome 8 (1 à 16)

1 Corinthien 10 (16-17)

Jean 6 (51 à 58)

CANTIQUE – 626 « *j'ai soif de ta présence* » strophes 1 à 3

Prédication

Lorsque nous avons lu en février les textes de ce jour avec les catéchumènes, quelques idées ont tout de suite fusé qui montrent d'emblée leur unité : « Dieu fait la météo » « Dieu assure le bien-être des gens » « vive le Seigneur ». Intéressantes réflexions de nos jeunes, en effet au chapitre 8 du Deutéronome, la Bible nous propose une sorte de bilan de ce qu'a Déjà fait le Seigneur pour les Hébreux depuis la sortie d'Egypte et de ce qu'ils doivent faire. Oui Dieu assure ici le bien-être (relatif certes, nous sommes au désert) de son peuple. A Capharnaüm, Christ parle du pain du ciel et de la nouvelle alliance, avec des paroles qui semblent dures aux disciple dont certains murmurent que sa parole est rude, il rappelle une nouvelle fois aux hommes le sens de son ministère, illustration même l'immense générosité de Dieu à notre égard. Enfin les deux versets du troisième texte du jour évoquent d'une part l'institution de la cène et d'autre part notre fraternité en humanité. Tout cela, c'est la réalité de la vie humaine face à laquelle se manifeste la puissance du Père et le sacrifice de Christ, voilà ce qui nous est dit dans ces passages qui évoquent aussi ce que demande de nous une telle bonté.

Dans un premier temps nos textes évoquent en effet ce qu'est la vie humaine, une vie d'épreuves, idée qui prend pour nous désormais une résonnance bien particulière. C'est le Deutéronome qui nous le dit « toute la route que le Seigneur ton Dieu t'a fait parcourir depuis quarante ans dans le désert afin de te mettre dans la pauvreté » (verset 2), plus loin encore nous trouvons « il t'a mis dans la pauvreté », il t'a fait avoir faim ». On pourrait être tenté de voir dans ces passages une nouvelle image de ce Dieu dur presque méchant de l'ancien testament que certains se plaisent à mettre en avant, mais ce serait une réelle erreur qui ne tiendrait pas compte de ce que le même passage rappelle « il t'éprouvait pour connaître ce qu'il y avait dans ton cœur » et plus encore « Dieu faisait ton éducation comme un homme celle de son fils » (verset), la parole est lourde de sens, Dieu ne nous torture pas **Dieu apprend la vie et la vie n'est pas facile**, Dieu est pour nous un père et nous confronte aux difficultés pour pouvoir et savoir en venir à bout.

D'ailleurs dans toutes les épreuves **Dieu ne nous abandonne pas**. « Ton manteau ne 'est pas usé sur toi, ton pied n'a pas enflé depuis quarante ans » dit le verset 4 du Deutéronome. AU désert, jamais le peuple hébreu n'a été abandonné. A Capharnaüm, Jésus dit « je suis le pain vivant qui descend du ciel », nous reviendrons sur la première partie de la phrase, mais le **καταβάς** écrit en tout cas dans le texte grec, évoque un mouvement direct de Dieu vers les hommes, c'est lui qui va à leur rencontre et l'image du pain fait écho à la manne au désert. En vrai père, jamais Dieu ne laisse ses enfants dans la souffrance, il a offert au peuple d'Israël un pays merveilleux au terme de ses épreuves. Le verset 7 « un bon pays, un pays de torrents, de sources, d'eau souterraines » insiste particulièrement sur l'image de l'eau symbole de bonheur absolu dans une région particulièrement aride.

Dieu qui nous **donne** enfin **par sa parole la vie, la vie éternelle**. Au désert le texte biblique dit en s'adressant au peuple hébreu « Il t'a fait avoir faim et il t'a donné la manne que ni toi ni tes pères ne connaissiez » (verset 3) mais il ne faut pas s'arrêter à ce que l'on pourrait réduire à de la simple nourriture, car il ajoute « pour te faire reconnaître que l'homme ne vit pas de pain seulement mais de tout ce qui sort de la bouche du Seigneur ». D'une certaine façon nous ne trouvons pas un autre message dans les paroles de Jésus aux juifs au verset 54 « celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et moi je le ressusciterai au dernier jour » car ensuite il ajoute deux choses « ma chair est vraie nourriture » et « comme le Père qui est vivant m'a envoyé et que je vis par le Père ». Comme la Parole Christ est envoyé parmi les hommes pour sceller avec eux la nouvelle alliance.

Voilà qui nous amène au second temps de réflexion posé par les textes du jour : le rôle du Christ qui consiste à refonder véritablement la première alliance en une **seconde alliance**. C'est le **sens de la communion** d'abord ici évoquée. Le sens de celle-ci, déjà évoqué dans le passage qui nous parle de Capharnaüm, est très précisément expliqué par Paul dans l'épître aux Corinthiens, il convient de rappeler ici très brièvement le contexte de cette lettre, celle que nos nommons première fait probablement suite à une première épître, perdue, en effet, après avoir laissé l'église où il a passé presque 18 mois, Paul apprend qu'il y a des tensions à l'intérieur et il leur adresse une lettre dans laquelle à l'image d'un père il leur donne des conseils tant sociaux que moraux. A ce titre, au verset 17 du passage lu aujourd'hui, il évoque la cène et rappelle que « puisqu'il y a un seul pain nous sommes tous un seul corps ; car tous nous participons à cet unique pain »... l'église est un seul corps et la cène en est l'image même, celle d'une unité qu'il rappelle par les

questions « la coupe de bénédiction que nous bénissons n'est-elle pas communion au sang du Christ ? le pain que nous rompons n'est-il pas une communion au corps du Christ ? » qui sonnent comme le rappel de cette unité et que nous rappelons lors de l'institution de la cène.

C'est ensuite **le don de vie éternelle** qui est apporté par le Christ qui dit d'emblée « Celui qui mangera de ce pain vivra pour l'éternité. Et le pain que je donnerai c'est ma chair » si ses paroles semblent dures à certains apôtres c'est parce qu'il oppose la vie éternelle qu'il apporte à la vie terrestre et donc ô combien périssable qui fut donnée aux « pères au désert ». Certains de ceux qui l'écoutent ne comprennent pas (on peut d'ailleurs se rappeler ici, ainsi comme le rapporte l'écrivain Minucius Felix, que certains païens romains pensaient au troisième siècle que les chrétiens étaient anthropophages...), ils ne comprennent pas que ce que Christ est en train de leur expliquer c'est le caractère absolu de son sacrifice pour nous qu'il fait pourtant précéder de la formule d'insistance « en vérité, en vérité, je vous le dis » « Si vous ne mangez pas la chair du fils de l'homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas en vous la vie. Si celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et moi je le ressusciterai au dernier jour ». Ces versets 53 et 54 nous donnent clairement le sens de la communion dans laquelle nous devons reconnaître que Jésus Christ est le Seigneur.

Par l'évocation de cette communion, nos textes du jour nous rappellent aussi que nous sommes **tous enfants de Dieu**. Cette idée est déjà présente dans le Deutéronome à plusieurs reprises, que ce soit dans la sollicitude du Seigneur à l'égard des Hébreux même dans les épreuves (« ton manteau ne s'est pas usé sur toi ») ou au verset « Dieu faisait ton éducation comme un homme fait celle de son fils ». Le Christ la reprend dans toute la dimension de filiation qui parcourt ses paroles (par exemple « et comme le Père qui est vivant m'a envoyé et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mangera vivra par moi ») et c'est ce Paul affirme au verset 17 de sa lettre aux Corinthiens « Puisqu'il y a un seul pain, nous sommes tous un seul corps ; car nous participons à cet unique pain » ... La cène ici évoquée intervient donc comme l'affirmation de cette filiation qui ne peut que nous remplir de joie.

Trois attentes nous sont données en retour et c'est par là que nous terminerons, la première est clairement énoncée dès le Deutéronome au verset 6, résonnant comme une mise en garde face aux tentations dans le pays promis, « **tu garderas les commandements du Seigneur** ton Dieu en suivant ses chemins et en le craignant ». Ce qui est ici important ce sont, je crois, les deux idées qui ouvrent le verset : « garder les

commandements » est clair, il s'agit ici d'un renvoi au décalogue, loi de Moïse, qui vient d'être redonné peu avant le texte du jour, au chapitre 5 du deutéronome. La seconde idée qui est donnée ici c'est le « en suivant ses chemins » phrase à la fois vague - quels sont ces chemins pourrions-nous dire ? - et en même temps très précise car elle ne peut pas dans le dialogue constant qu'il nous convient de faire entre l'Ancien et le Nouveau Testament, ne pas signifier tout ce que veut dire croire en Dieu, tout ce que veut dire, suivre la voie du Christ, tout ce que dit Christ à ceux qui le suivent....

C'est ensuite **suivre ou s'efforcer de suivre le chemin de vérité**. En effet l'idée de vérité revient à plusieurs reprises dans l'évangile de Jean. Jésus après avoir été interrompu par le brouhaha que provoquent ses paroles reprend, nous l'avons vu tout à l'heure, par l'expression Ἀμὴν ἀμὴν que nos Bibles rendent par « En vérité, en vérité », il vaut la peine ici de l'expliquer : cette expression est la transcription grecque de l'hébreu ancien אָמֵן, amen (verbe ayant pour sens « croire, adhérer ») et peut dès lors se traduire par « croyons », « croyez » ou « en vérité, certainement ». Ecouter le Christ, ses paroles, c'est chercher à suivre le chemin de vérité et il le reprend plus loin quand il dit (« Ἡ γὰρ σὰρξ μου ἀληθῶς ἐστὶν βρῶσις (grammaticalement comprendre : ἀληθῶς ἐστὶν βρῶσις = ἀληθής ἐστὶν βρῶσις), καὶ τὸ αἷμά μου ἀληθῶς ἐστὶν πόσις. (grammaticalement comprendre : ἀληθῶς ἐστὶν πόσις = ἀληθής ἐστὶν πόσις)») « Car ma chair est une vraie nourriture, et mon sang est un vrai breuvage. » verset dans lequel il répète avec insistance ce mot de vérité. Ce que nous devons faire c'est percevoir cette lumière que Christ apporte pour nous et la suivre, chercher à la suivre, si difficile cela puisse-t-il parfois sembler.

C'est peut-être pour finir l'Ancien Testament qui rappelle d'ailleurs la première chose qu'il faut faire pour suivre la voie dont nous parlons. Il ne faut pas oublier ce que notre Père a fait, fait et fera pour nous trouvons nous résumé dans le Deutéronome au verset « tu te souviendras de toute la route que le Seigneur ton Dieu t'é fait parcourir depuis quarante ans dans le désert » car ce qui est dit ici et qui prend dans la période que nous venons tous de vivre une connotation bien particulière, c'est que si nous avons enduré des épreuves nous devons nous souvenir que **jamais le Seigneur n'abandonne ses enfants**.

Amen

Méditation

Confession de foi

Avec les premiers témoins du Christ

Une voix crie : *Dans le désert, préparez le chemin du Seigneur.*

Jean le Baptiste appelle les hommes et les femmes à changer de comportement.

Lorsqu'il voit Jésus il le reconnaît :

VOICI L'AGNEAU DE DIEU QUI ENLEVE LE PECHE DU MONDE. (*Jean 1, 29*)

Jésus est avec ses disciples dans un village étranger.

Il les interroge sur ce que les gens disent de lui.

Les disciples lui rapportent ce qu'ils ont entendu.

Jésus les interpelle personnellement : *Et vous, qui dites-vous que je suis ?*

Pierre répond :

TU ES LE CHRIST, LE FILS DU DIEU VIVANT. (*Matthieu 16, 16*)

Un père est crucifié, son enfant est malade.

Il a un esprit muet qui le saisit et le précipite dans le feu ou dans l'eau pour le faire mourir.

Le père amène son enfant à Jésus : *Si tu peux faire quelque chose,
viens à notre secours, aie pitié de nous.*

Jésus répond ! *Tout est possible à celui qui croit.*

Le père de l'enfant malade finit par murmurer :

JE CROIS... VIENS AU SECOURS DE MON INCREDULITE. (*Marc 9, 24*)

Lazare est mort. Marthe, sa soeur, est triste. Jésus va la trouver pour la consoler,
il lui parle de l'espérance, il lui dit qu'il est la résurrection et la vie. Marthe confesse alors la
foi :

JE CROIS QUE TU ES LE CHRIST, LE FILS DE DIEU QUI VIENT DANS LE MONDE. (*Jean 11, 27*)

Le centurion est un militaire.

Ce jour-là, il est chargé de présider la crucifixion de trois agitateurs.

Sur les trois, l'un est particulièrement insulté.

Tous sont contre lui... et pourtant il garde le silence.

Juste quelques mots pour confier ses proches les uns aux autres,
pour dire sa souffrance, accueillir la confiance. Il meurt.

Le centurion est bouleversé par cette mort. Il prend alors la
parole :

CET HOMME: ETAIT VERITABLEMENT FILS DE DIEU. (*Marc 15, 39*)

Thomas est l'un des douze.

Lorsque le Ressuscité se montre aux disciples, il est absent.

Ses amis lui racontent, mais Thomas reste incrédule :

Si je ne mets pas ma main dans la marque des clous, je ne croirai pas.

Jésus arrive, il s'approche de Thomas, lui prend la main et la met à son côté.

Le disciple répond :

MON SEIGNEUR ET MON DIEU. (*Jean 20, 28*)

CANTIQUE – *Evenou Shalom, 741 (1 à 4)*

* * *

Offrande

Dans la Bible nous lisons ce verset

« Lance ton pain à la surface des eaux,
car à la longue tu le retrouveras ». (*Qo 11,1*)

Que chacun donne selon la décision de son cœur, sans chagrin ni
contrainte,

car Dieu aime celui qui donne avec joie. (*2 Co 9,7*)

Annonces

Prière d'intercession

La joie, la grâce et la paix

L'apôtre Paul nous l'a dit dans l'Ecriture :

Soyez toujours joyeux ! (1 Thessaloniens 5, 16)

La grâce du Seigneur Jésus soit avec vous. (1 Corinthiens 16, 23)

Soyez en paix les uns avec les autres ! (1 Thessaloniens 5, 13)

Aujourd'hui, des frères et des sœurs en humanité

ne sont pas joyeux car ils connaissent

la solitude, la peur, la faim, la souffrance et la maladie.

Aujourd'hui, des frères et des sœurs en humanité

ne sont pas en paix car ils vivent

la haine, la violence, l'oppression, la rancune.

Aujourd'hui, des frères et des sœurs en humanité

ne vivent pas la grâce car ils sont prisonniers

de leurs idoles, de l'orgueil et de la cupidité,

des esprits mauvais, de leur égoïsme.

Nous te prions pour que notre monde vive ces paroles que tu nous as laissées.

Nous te remettons tous ceux que tu confies à notre prière,
et particulièrement ceux qui ne trouvent pas la joie,
ceux qui ne sont pas en paix, ceux qui ne vivent pas la grâce,
parce que parfois l'épreuve est trop lourde, la ténèbre trop épaisse,
l'espérance trop lointaine.

Nous te remettons les chefs des peuples et les fonctionnaires
pour qu'ils aient à cœur de promouvoir la justice et la paix.

Nous te remettons les chercheurs et les médecins
pour que tu les soutiennes et les inspires,
qu'ils trouvent, qu'ils guérissent et qu'ils relèvent.

Nous te remettons les familles et les communautés
pour qu'elles soient des lieux de partage, d'amour et de réconciliation.

Nous te remettons nos Eglises,
pour qu'elles proclament et vivent ta justice et ta libération.

Seigneur, nous voici devant toi les mains ouvertes, comme des mendiants,
pour que tu nous donnes ta joie, ta grâce et ta paix.

Et si, d'une manière ou d'une autre, nous pouvons être des anges
de tes commandements et les répandre autour de nous,
montre-nous le chemin, ouvre nos yeux, éveille notre imagination.

Toutes ces demandes, nous les rassemblons en te disant ensemble :

Notre – Père, qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.

Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi

A ceux qui nous ont offensés.

Et ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du Mal.

Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire

Pour les siècles des siècles. Amen.

Envoi et Bénédiction

Va, avec la force que tu as

Lorsque l'ange du Seigneur va voir Gédéon pour lui demander de délivrer Israël, il lui dit :

Va, avec la force que tu as. (Juges 6, 14)

C'est comme le fils d'un roi qui est séparé de son père
par une distance de cent jours de marche.

Ses amis lui disent :

Retourne auprès de ton hère !

Mais lui leur répond :

Je ne peux pas, je n'en ai pas la force !

Alors son père lui envoie dire :

*Fais comme tu peux. Marche selon ta force, et moi je viendrai,
et je ferai le reste du chemin pour arriver jusqu'à toi.*

•

Va avec la force que tu as, deviens un témoin de la foi.

Ne regarde pas les épreuves de demain,
A partir des seules forces de tes mains.

Dieu renouvelle sa grâce chaque matin,
Il calme tes angoisses, partage ton chemin.

Le monde attend de nous, Seigneur, un signe de ta gloire, que l'Esprit vienne dans nos
cœurs achever ta victoire.

Tu mets au cœur des baptisés ta jeunesse immortelle, ils porteront au monde entier ta
vivante étincelle.

(Chant : Nous chanterons pour toi, Seigneur – 521, 14, 15)

MUSIQUE